

# SÉSAME

15<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 2 - Samedi 16 juillet 2005

## Faire un crochet par l'Inde...

Ce soir à Roquestéron : 2<sup>ème</sup> soirée

JEAN-MARC DURAND

NATHALIE LE BOUCHER

Après toutes ces années de Festival, toutes ces soirées réussies devant un public toujours plus nombreux et passionné, force nous est de constater que le Conte est populaire.

Mais la question se pose : pourquoi est-il tellement aimé ?

Pourquoi, après autant de millénaires, est-il encore écouté avec autant de plaisir, de jubilation, de ravissement et de respect ?

Pourquoi nos yeux, que l'on soit petit ou grand, enfant, adulte ou pire, s'allument-ils toujours quand le Conte nous rend visite ?

Sans doute parce qu'il est un appel au voyage et au partage. Deux activités profondément humaines.

Encore faut-il que le conteur sache captiver nos oreilles demandeuses. Et, n'en doutons pas, ce sera le cas, ce soir, avec JEAN-MARC DURAND et ses contes aux accents de cigales et NATHALIE LE BOUCHER et son invitation à découvrir l'Inde et ses mythes fondateurs.

FB



Hier soir, à Saint-Martin-Vésubie

### Une nuit qui en vaut mille

Encadrée par les maisons et surveillée de près par les montagnes, la place de la Frairie, à Saint-Martin-Vésubie, accueille traditionnellement et depuis longtemps, des manifestations culturelles. Autrement dit, elles en ont vu de toutes les couleurs, les vieilles pierres... mais gageons que, ce soir, elles se sont prises pour des palais d'Orient, à l'évocation enchantée de l'univers de *Sherinhérazade*.

La nuit s'est faite depuis longtemps. La silhouette de notre princesse venue d'Égypte contraste avec celle de

l'homme en noir, reparti à bord de son bus. Depuis 10 ans, on demande son âge à SHERIN EL ANSARY, tant elle paraît jeune. Mais c'est en conteuse aguerrie qu'elle va entraîner son public dans le dédale des contes des Mille et Une Nuits.

La voici sur la scène, toute de blanc vêtue et nu-pieds.

Elle s'approche, présence magnétique, attirant le public à elle, le contenant tout entier dans son regard illuminé de paillettes. Quelques mots en arabe nous ouvrent la porte des passions orientales.

C'est un monde souvent cruel, où l'amour et la beauté le disputent à la perfidie et à la cupidité. Les trahisons et les histoires d'amour plus merveilleuses les unes que les autres s'y succèdent. Les génies, démons, rois et

Suite en page 4

Sherin El Ansary



CONSEIL GÉNÉRAL DES ALPES-MARITIMES  
L'ÉNERGIE AU CŒUR DU DÉPARTEMENT

# Où la parole éclaire la danse

NATHALIE LE BOUCHER se présente comme danseuse Kathakali en premier lieu : après avoir passé un bac A3 (théâtre et danse), elle part en Inde s'initier au Kathakali pour une période de 8 mois. Au bout de 6 mois, elle est déjà capable de danser sur scène, et, en définitive, elle y prend tellement goût qu'elle reste là-bas 8 ans ! Les Indiens sont très fiers de transmettre leur art et leur culture à des étrangers, de ce fait Nathalie a toujours été extrêmement bien accueillie et intégrée dans leur monde.

On peut effectivement dire qu'elle s'est formée, passionnée, perfectionnée et qu'elle est devenue une vraie pro de cette danse traditionnelle indienne propre à la région du Kerala au sud de l'Inde.

Cette technique, véritable théâtre dansé, héritée du théâtre Kudyata (qui se joue assis et très lentement), permet par un langage gestuel élaboré de représenter aussi bien un animal, un paysage, une fleur... que d'exprimer des sentiments, tout cela avec une véritable syntaxe, qui s'apparente à la langue locale indienne, le malayalam. Il y a des chanteurs qui chantent le texte, des percussionnistes qui accompagnent chaque geste et mouvement et donnent le rythme, enfin l'acteur dit tous les mots du texte avec un langage gestuel, langage des mains qu'on appelle les mudras.

Le kathakali est l'art indien, relativement récent (300 ans), qui a le plus développé la technique des



mudras. Il se jouait autrefois dans la cour du maharajah, était réservé à une élite, puis dans les temples (c'est un art sacré).

Aujourd'hui popularisé, il se joue dans des lieux publics tels que les écoles, les auditoriums...

Cette pratique a lieu pendant une période bien précise : de décembre à mai.

Mais revenons à Nathalie : à son retour en France elle rencontre le "pape" du renouveau du conte en France, BRUNO DE LA SALLE, qui l'engage pour encadrer un travail gestuel dans le cadre du CLIO à Vendôme.

Rapidement Bruno l'encourage à se lancer aussi dans le racontage, ce qu'elle se décide à faire en compagnie du percussionniste, JOHN BOSWELL.

Elle débute par un conte indien, qu'elle raconte devant des publics d'enfants et se lance définitivement dans le conte à sa manière gestuelle. Puis, elle intègre l'atelier Fahrenheit 51 du CLIO.



Elle choisit de raconter principalement la mythologie indienne alors que le kathakali traditionnel met en scène le

Mahabarata, épopée traditionnelle indienne ou encore le Ramayana ou d'autres poèmes épiques. Elle n'a pas

coupé les liens avec l'Inde et continue d'y retourner tous les ans pour danser mais sa carrière de conteuse, qui prend de plus en plus d'ampleur, lui en laisse moins le temps.

En France, son travail d'artiste prend différentes directions :

- Elle danse le kathakali à Paris avec un danseur indien établi en France depuis 20 ans

- Elle travaille toujours avec le percussionniste dans une pratique où la parole est là pour éclairer la danse, travail qui évolue sans cesse vers un mélange de danses, de rythmes, d'époques, de styles...

- Elle s'exerce à un travail davantage centré sur la parole qui se poursuit en ce moment par un répertoire bien différent de la mythologie indienne : les fables de La Fontaine !

Elle dit choisir toujours un répertoire qu'elle peut interpréter physiquement car elle « ne pourrait jamais jouer sans la gestuelle, sans la danse ».

Ce soir, à Roquestéron, elle va nous conter « *La naissance du Monde* » selon la mythologie indienne, sans filet (car sans musicien) !

C'est la parole qui va devenir rythme, sans percussion !

AdB

## Les lieux du Conte selon Nathalie

Nathalie Le Boucher se produit à Paris à *L'orgue de Barbarie*, qui malheureusement n'existe plus depuis cette année, lieu dédié au conte qui a véritablement lancé Nathalie ; au CLIO de Vendôme qui lui a fait confiance dès le début; en Bretagne, dans divers festivals, à Cannes l'an dernier, en Pologne, en Tunisie... et dans les Alpes-Maritimes cette année.

# un ticket pour l'émotion



chauffeur depuis 38 ans, a le bus qui l'attend au dépôt. Il est 6h30. Le bus ? Son bus. Celui de la ligne 21, « la ligne mythique, la ligne d'entre les lignes : Pyramides - Varsovie », la ligne qui sent l'asphalte et le pain qui cuit.

Puis, il en monte, du monde là-dedans ! Mme Petitpré et son tricot, les inséparables Virgile et Dante qui révisent leur récitation parce que « samedi c'est poésie », Francis qui lit dans le journal du matin l'annonce de nouveaux attentats en Algérie et qui rappelle à Marcel, qui, avec le temps, a appris à lire à l'envers dans le rétro, sa trouille dans le djebel il y a longtemps... La parole est grave, le geste est ample, mais sobre.

« La porte, chauffeur ! » Avec l'une de ses brusques ruptures de rythme dont il a le secret, ERIC PINTUS nous ramène à la réalité présente de son héros de l'ordinaire car nous étions partis loin déjà... C'est étonnant ce que ce conteur-là peut faire de nous ? Nous traccasser parce que Don Quichotte n'est pas monté à son arrêt habituel. Nous faire nous envoler en plein cœur d'un brouillard sur un arc-en-ciel, entre Cassiopée et la belle dame blanche. Nous mimer une sensuelle Marilyn « Pou pou di dou » sans être ridicule, juste avant ou après on ne sait plus, s'être transformé en camelot animateur du jeu « kifécoi » grâce auquel le public, qu'on croyait presque absent tant il était attentif (350 personnes tout de même !) peut gagner un an de voyage - kilométrage illimité sur la

ligne 21, la ligne mythique, la ligne d'entre les lignes !

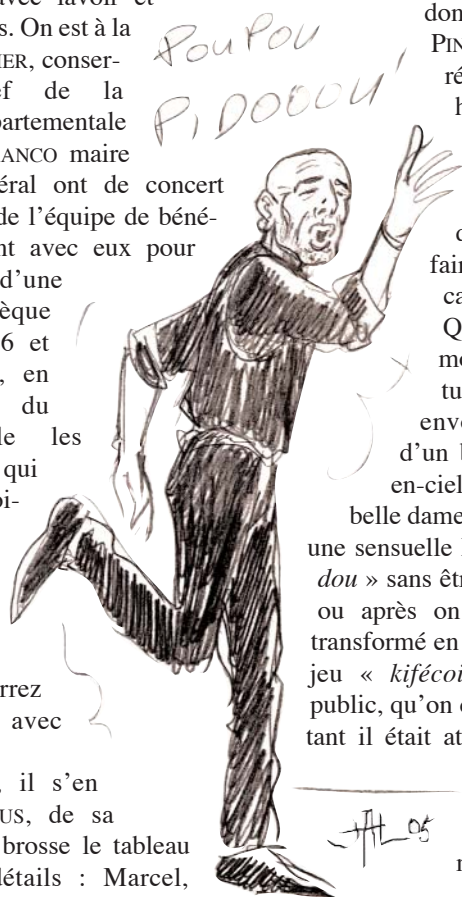
Il passe

autant de voyageurs dans ce bus là que de paysages dans la fenêtre d'un train : « Cinzano » qui ne veut pas habiter au 51 de la rue de la fraternité, parce qu'il n'aime pas le 51, le petit prince qui est agaçant, les « News » qui n'a partagé qu'une histoire avec Marcel (mais quelle histoire), Suzy aux auto-tamponneuses lors de la fête de la Ducasse, Louis et les fils du Sud, Félix le chat, Angèle, Edouard qui veut devenir blanc, le Chaperon rouge et sa grand-mère ronchon, la Sainte Barbe qui raconte les corons et les coups de grisou et tiens ! même Gérard Lambert en perfecto, qui a dû casser sa mobylette... D'ailleurs, y'a du Renault chez ERIC PINTUS, le Renault d'avant, celui qui avait le cœur gros. Les racines ch'ti, sans doute. L'ombre de Gainsbourg plane aussi dans la ritournelle qui souligne le spectacle... Car vous l'aurez compris, chez ERIC PINTUS, la culture de tous les jours se mêle aux contes traditionnels dans une générosité telle que les vies ordinaires deviennent des poèmes. La ligne mythique de Marcel, c'est la ligne de cœur d'ERIC PINTUS.

VS

Ceux qui l'ont vu l'année dernière, à Malaussène, s'agiter comme un beau diable, ont retrouvé leur gus : même dégaîne, même crâne rasé, tout de noir vêtu... Pour les autres, ceux qui se sont installés pour la première fois dans les chaises du Festival du Conte, ce gars-là peut avoir quelque chose d'inquiétant... Surtout après les discours d'ouverture rassurants de cette quinzième édition, sur cette place colorée de la Frairie, cachée en contrebas du village de Saint Martin-Vésubie, avec lavoir et fontaine incorporés. On est à la fête ! JEAN BUATHIER, conservateur en chef de la Médiathèque Départementale et M. GASTON FRANCO maire et conseiller général ont de concert vanté les mérites de l'équipe de bénévoles qui oeuvrent avec eux pour l'ouverture d'une grande bibliothèque valléenne en 2006 et JIHAD DARWICHE, en grand manitou du Festival rappelle les nobles principes qui gouvernent ces soirées : partage, rencontres, avec cette année un petit plus du côté du langage du corps... Vous verrez tout à l'heure avec Sherine !

Marcel, lui, il s'en fiche. ERIC PINTUS, de sa belle voix grave, brosse le tableau grâce à moult détails : Marcel,



**Sésame**  
La Gazette du Festival

Directeur de la Publication  
**Jean Buathier**  
Rédacteur en chef  
**Franck Berthoux**  
Rédactrices  
**Anne De Belleval**  
**Véronique Serer**  
Dessins  
**Cécile Berthoux & JAL**  
Logo  
**Lison Mezzina**  
Imprimé par la  
**Médiathèque Départementale**

Entendez-vous les cigales ?

Jean-Marc s'est lancé dans le conte avec la complicité de CATHERINE ROCHE et de la Compagnie de La Hulotte (basée à Coursegoules) au sein de laquelle il s'est formé depuis quelques années.

Il conte dans les bibliothèques, les maisons de retraite, dans les Alpes Maritimes et les Alpes de Haute Provence. Il a participé l'an dernier au festival « Les Vésubiates » à Roquebillière avec un spectacle sur l'amour courtois.

Il se consacre à un répertoire essentiellement provençal et essaye d'allier poésie, humour et authenticité.

Il est particulièrement heureux de passer, ce soir, en première partie de NATHALIE LE BOUCHER, conteuse à laquelle il voue une grande admiration et qui l'a beaucoup inspiré. Un autre conteur avec lequel il se sent beaucoup d'affinités est MICHEL LHOMOND, son bel accent du sud-ouest, et son enracinement dans le terroir et son humour.

Ce soir, souhaitons à ce jeune conteur de poursuivre loin son chemin de contes et qu'il charme nos oreilles avec ses histoires bercées du chant des cigales et grisées des parfums de sa Provence.

Une nuit qui en vaut mille

princesses à la troublante beauté y foisonnent, sortis de l'imagination de Shéhérazade pour échapper à la mort et transportés pour un soir sur cette place de village, par la magie des mots de notre conteuse.

Deux rois, deux frères au cœur lourd... SHERIN AL ANSARY raconte d'une voix claire, mettant le mot au service de l'image. Tapis, tentures, soieries, coussins : elle fait apparaître une pièce lourdement décorée, prenez place ! Ses mains fines, surgies des manches blanches semblent porter délicatement le récit. Le souffle du conte réchauffe les cœurs alors que la nuit est toute fraîche.

Voici maintenant Sherin devenue Shéhérazade : la tunique est tombée, dévoilant la princesse orientale dans son sarouel translucide finement brodé, qui laisse pudiquement deviner sa silhouette.

Elle se meut, corsetée d'argent, parée de franges. Elle chorégraphie son récit sans qu'il n'y paraisse. Elle a fixé des bracelets à clochettes à ses chevilles qu'elle fait tinter en se déhanchant d'une manière toute orientale. Mouvements souples du corps qui se tend, se penche, comme en suspens au-dessus du récit.

Les gestes sont précis, économes, évoquant un personnage, puis un autre dans le prolongement l'un de l'autre.

N'oublions pas que l'érotisme est très présent dans les Mille et Une Nuits, mais... « Je ne vais pas tout vous racon-



ter, quand même ! » Sherin emmène son public par le bout du nez, le tient à l'œil, l'apostrophe, racontant en français et en arabe.

Si cette façon de conter est déconcertante au début, on s'y fait très rapidement et les évocations de Sherin sont la meilleure traduction qui soit. La voilà qui met en scène l'un des plus affreux personnages du conte qu'elle a choisi, traçant son portrait grimaçant : « de petits yeux noirs et bigleux, les oreilles en chou-fleur, la bouche édentée, les narines dilatées pleines de poils », on rit de la voir s'enlaidir avec un plaisir non dissimulé, comme lorsqu'elle farfouille dans la chevelure grasse et sale de la vieille mère délaissée par son voleur de fils.

Puis, au détour d'une phrase, elle nous abandonne soudain au beau milieu d'une nuit qui en valait mille.

AdB

AMF

LES INTERVJOUVEURS.

BITOU+JALOS.

